

**Zeitschrift:** Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura  
**Herausgeber:** Association pour la défense des intérêts du Jura  
**Band:** 49 (1978)  
**Heft:** 2: L'industrie horlogère : l'heure de demain!

**Artikel:** L'avenir de l'industrie horlogère suisse  
**Autor:** Bauer, Gérard-F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-824893>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## L'avenir de l'industrie horlogère suisse

J'ai été sensible à l'honneur que m'a fait l'ADIJ en me demandant de collaborer à la rédaction du présent numéro de son bulletin, et en même temps très heureux de pouvoir le faire, en hommage à la contribution du Jura au développement de l'industrie horlogère de notre pays. Il est en effet peu de secteurs d'activité de cette industrie auxquels le Jura n'ait pas pris une part active : l'équipement en machines de précision est très largement produit dans les vallées jurassiennes, qui ont aussi leur part dans la production des parties constitutives de base et dans celles des fournitures complémentaires du mouvement comme par exemple les pierres d'horlogerie, ou encore les pièces de l'habillement, comme par exemple les boîtes de montres. La fabrication du produit fini est aussi largement implantée dans le Jura et les marques identifiant l'une ou l'autre partie de cette région de notre pays sont connues par un nombre étendu de marchés, qui vont du Japon à l'Amérique latine, en passant par le Moyen-Orient, l'Iran, des Etats-Unis à l'Australie.

Ayant ainsi rappelé la contribution du Jura au développement de l'industrie horlogère suisse, il nous reste à voir quel est l'avenir de cette branche économique sur un plan plus général.

L'industrie suisse d'exportation a, dans l'ensemble, pris sa part à l'expansion du commerce mondial qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale : le nombre des emplois dus à l'activité de cette branche s'est largement accru, des investissements importants ont été faits, l'amélioration de la productivité a été spectaculaire. L'industrie des machines et celle

de la chimie surtout ont tiré un parti remarquable de ce développement. Mais l'industrie horlogère n'est pas demeurée en arrière, malgré la montée des concurrences étrangères, des Seiko, Citizen et Timex.

L'on pouvait se demander, le 15 août 1971, quand le gouvernement américain a décroché sa monnaie de l'or, puis d'une manière encore plus préoccupante, en mars 1973, quand toutes les monnaies du monde se sont installées dans un flottement généralisé, comment l'économie suisse allait se comporter, surtout lorsque l'on a vu le franc suisse, devenu valeur refuge, atteindre des records sur les marchés des changes.

### L'industrie horlogère suisse devant la récession mondiale

L'industrie suisse d'exportation devait, dans le même temps où elle était confrontée avec un brutal écart de la valeur des monnaies, se battre avec une rétraction du commerce mondial. Cette diminution des échanges avait plusieurs raisons : tout d'abord la récession américaine de décembre 1973 à mars 1975 (quinze mois pendant lesquels le produit national brut allait baisser de 1250 milliards de dollars à 1175 milliards) allait entraîner, par le rôle que l'économie américaine joue dans le monde, une récession, décalée dans le temps, chez ses partenaires. La permanence de taux de chômage importants dans les pays industrialisés diminuait les achats globaux et poussait certains pays à prendre des mesures protectionnistes.

L'industrie suisse d'exportation a certainement payé son large tribut à la sur-

évaluation de la monnaie helvétique et à la récession mondiale : le nombre des places de travail a diminué, les investissements sont descendus à un bas niveau, le taux de chômage a cessé d'être nul. Le volume des exportations a régressé, et les marges brutes se sont amenuisées.

L'horlogerie se trouve dans la moyenne générale de l'industrie suisse d'exportation, si on la calcule sur le moyen terme. A ne prendre que le court terme, on voit que l'horlogerie anticipe quelque peu sur les tendances des autres branches.

### **Remarquable résistance aux facteurs négatifs**

L'importateur payant en dollars doit acquitter une somme double de 1971 pour acquérir le même bien suisse (23 cents pour 1 franc suisse en 1971 ; 50 cents en 1978). Des frontières se sont fermées par relèvement de droits de douane ou par l'effet d'autres mesures restrictives. On pouvait dès lors craindre une chute brutale des exportations de produits horlogers suisses. Et pourtant, elle n'a été que de 17 % (exprimée en volume d'affaires) entre 1972 et 1976. La résistance aux facteurs négatifs a donc été assez remarquable.

Cela tient d'abord à un taux d'inflation moindre en Suisse que dans les autres pays. L'« envol » du franc suisse aura au moins eu comme effet bénéfique de stabiliser et même de réduire le coût des biens importés. La masse monétaire maintenue par la Banque nationale dans des limites raisonnables n'a pas poussé à l'inflation. La politique salariale résultant des négociations entre associations patronales et syndicats de travailleurs s'est adaptée aux possibilités du moment et n'a pas cédé au laxisme familial à certains pays. Les gains de productivité se sont poursuivis bien qu'à un rythme moindre (du fait de la retenue en matière d'investissements). L'innovation technologique a fait de nouvelles conquêtes.

En bref, les quarante mois de récession n'ont, dans l'ensemble et calculés sur

des moyennes à long terme, pas provoqué de distorsion majeure, même si les mutations à court terme (notamment les chutes spectaculaires du dollar en de courtes périodes) ont provoqué des problèmes sérieux.

Mais cette adaptation, qu'a accomplie avec beaucoup d'ingéniosité l'industrie horlogère, a été accompagnée, dans de trop nombreux cas, de diminution des marges bénéficiaires vitales.

### **Et l'avenir ?**

Les six premiers mois de 1977 avaient été marqués d'une nette reprise, que la seconde partie de l'année n'a pas confirmée, du fait notamment de l'érosion continue du dollar depuis début juillet. Que nous réserve 1978 ? Les données économétriques récemment publiées par le professeur Lambelet, directeur du Centre romand d'économie appliquée, se recouvrent avec celles de la conférence de prospective économique animée par la Société de Banque Suisse : l'année 1978 sera médiocre. Le taux de croissance sera nul, et les autres taux se rapprochent du même chiffre zéro. Ce seraient donc 1979 et 1980 qui permettraient de voir un nouveau palier dans l'amélioration.

L'industrie horlogère a-t-elle les atouts qui lui permettront de saisir les chances d'un nouveau développement en 1979 et 1980 ? Elle en a au moins deux :

Elle doit malheureusement compter avec une diminution du taux démographique dans les pays industrialisés et avec un vieillissement de la population. Mais dans le même temps, elle peut compter sur un accroissement du taux démographique dans les pays du tiers monde et une amélioration du niveau de vie. Et c'est là qu'est la chance de l'industrie horlogère suisse : en Amérique latine, en Afrique, au Proche-Orient, elle occupe généralement une position meilleure que celle de ses principaux compétiteurs, ce qui est la récompense d'une longue et patiente prospection de ces marchés. La deuxième chance qu'elle a de pouvoir profiter de la reprise des années

1979/1980 est l'option technologique qu'elle a prise en matière de micro-électronique. Elle a eu la sagesse — ou la chance — de ne pas tout miser, comme certains de ses concurrents, sur la montre à quartz à affichage LED. Les entreprises américaines, qui n'avaient mis leurs œufs que dans ce seul panier, ont eu des réveils pénibles. L'affichage LCD par sa consommation moindre d'énergie a une meilleure chance de succès durable, et l'industrie horlogère suisse a fait dans ce domaine des investissements qui se révéleront rentables. Mais c'est surtout l'intérêt que l'industrie horlogère suisse a porté à la montre à quartz à affichage analogique — défi adressé à la fois à son goût pour la micro-électronique et à celui pour la micro-mécanique — qui va se révéler

rentable. C'est un marché en expansion, dans lequel les producteurs suisses ont une part plus que satisfaisante ; le volume de leur fabrication se développe selon une courbe géométrique.

L'économie jurassienne aura, dans cette phase du redéploiement de l'industrie horlogère suisse, un rôle important à jouer, notamment par les marques animées du dynamisme que l'on sait de certaines entreprises de cette partie de notre pays.

Je rejoins ainsi les premières lignes de cet article, où j'ai rendu hommage à l'activité des entreprises jurassiennes, à l'occupation sérieuse qu'elles font des marchés sur lesquels elles se sont implantées, à leur prospection infatigable de nouveaux débouchés.



Gérard-F. Bauer  
Président (1958-1977)  
de la Fédération horlogère  
suisse (FH)